

## Europa, notre histoire

Etienne François et Thomas Serrier (dir.)

Les Arènes, septembre 2017  
1385 pages, 39 €

Comment rendre compte d'un ouvrage aussi riche que volumineux ? Mille trois cents pages passionnantes, une centaine d'auteurs : il n'en fallait pas moins pour cette évocation de l'héritage toujours vivant de l'Europe, des Europe.

Le plus simple, sans doute, est de revenir à la source, à l'idée qui a précédé à cette publication. Il s'agissait pour les auteurs de « *penser notre histoire aujourd'hui, [...] la penser avec l'Europe, dans la durée et ensemble* ». Autrement dit, de rendre compte des représentations fantasmées qui, pour certaines d'entre elles, deviennent des « *réalités tangibles* », de les déconstruire pour mieux les comprendre. Le lecteur découvre ainsi, page après page, la géographie foisonnante des mémoires. Une carte enracinée dans le temps, toujours objectivée et éclairée par des points de vue nationaux multiples. Car « *démêler l'écheveau des histoires imbriquées et des identités proclamées n'est possible qu'en multipliant les regards, en reconnaissant à la mémoire du voisin une même importance et dignité qu'à la sienne* ». On aura deviné que pour les auteurs, il n'existe pas une mémoire européenne, une histoire, et, qui plus est, ce pluriel renvoie à « *une histoire vivante, ouverte et en débat* ». L'ouvrage s'articule autour de trois grands thèmes. La première partie « *Présence du passé* » invite à considérer la diversité des mémoires dans la longue durée, à remonter jusqu'aux « *réécits des origines* », à saisir « *l'épaisseur du temps* ». La deuxième partie « *Les Europe* » analyse les mémoires de cet objet mouvant qu'est l'Europe, à travers leurs incarnations multiples : « *figures, lieux et espaces, mythes et repré-*



sentations ». La dernière partie « *Mémoires-monde* » s'attache, enfin, à restituer les imbrications diverses de ces mémoires en ce qu'elles s'articulent aux dimensions mondiales.

Mais on pourrait également rendre compte de cette somme immense en vous invitant à la découvrir : dans l'ordre ou par entrée, chronologiquement ou de manière synchronique. Toutes les solutions sont bonnes pour savourer la découverte de ces mémoires européennes qui « *ne sauraient exister indépendamment les unes des autres. Loin d'être figées, elles ne vivent que par ceux qui les portent; en recomposition permanente, elles seront ce que nous en ferons* ».

Gardons-le en mémoire !

Ewa Tartakowsky,  
LDH Paris 10/11

## « Théâtre du pouvoir »

Exposition au Louvre (Petite Galerie)<sup>(1)</sup> puis au musée national du château de Pau<sup>(2)</sup>  
Commissaires : Paul Mironneau et Jean-Luc Martinez  
Catalogue de l'exposition  
Jean-Luc Martinez (dir.)  
Louvre éditions et Le Seuil, 2017  
152 pages, 29 €

Alors que l'actuel locataire de l'Élysée, Emmanuel Macron, entend exercer une présidence « *jupitérienne* » après un « *Président normal* », François Hollande, et un « *hyperPrésident* », Nicolas Sarkozy, voici une exposition et son catalogue qui remettent en perspective historique le jeu des pouvoirs, avec ses héros, ses seconds rôles et ses figurants, masqués ou non, avec ses metteurs en scène et ses coulisses. Au-delà de la politique des arts, des portraits peu ou prou officiels, des insignes des pouvoirs (couronnes, épées, éperons, sceptres et autres mains de justice, tout à

faits attendus mais fort bien étudiés), l'événement permet de voir et de comprendre les pratiques de propagande des monarques de jadis et naguère, ou de communication d'aujourd'hui. Il offre aussi de saisir les effets de miroir, et tous les dédoublements, déformations et décalages de signes ou de signatures. Ainsi, la recherche de représentation, de légitimité et donc d'autorité est approchée depuis l'Antiquité – mais pas jusqu'à nos jours ? –, avec un Henri IV qui se paraît des atours de l'Hercule gaulois. Elle puise abondamment dans la mythologie, parfois pour mieux mystifier ; « *gouverner, c'est faire croire* », disait Machiavel, formule toujours valable quand on sait que notre culture contemporaine est porteuse de tant de messages visuels.

Bref, ce parcours sur ceux qui nous gouvernent, hier et maintenant, est suggestif, alors que notre démocratie en crise doit être renouvelée, et d'abord par les actes à son sommet mais pas sans la participation de tous les acteurs, élus, responsables associatifs, dirigeants syndicaux, à tous les niveaux, comme des citoyens, afin que ces derniers ne soient pas les spectateurs d'une comédie du pouvoir, ou, pire, d'une tragédie politique. Bref, cet itinéraire très riche (huiles sur toile, gravures, dessins, feuillets jouxtent statuettes, bustes, vases, plateaux) est très actuel, pas uniquement parce qu'il revient également sur l'imagerie républicaine, mais parce qu'il s'inscrit dans un temps où l'équilibre des pouvoirs peut être problématique, où certaines libertés sont mises entre parenthèses, où des droits (de vote, par exemple) ne sont pas assurés...

E. N

(1) Jusqu'au 2 juillet 2018.

(2) Du 14 septembre 2018 à avril 2019.